

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## **Par la bande** **Le hockey dans le roman jeunesse**

Isabelle Crépeau

---

Volume 21, Number 1, Spring-Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12425ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Crépeau, I. (1998). Par la bande : le hockey dans le roman jeunesse. *Lurelu*, 21(1), 54-58.

# PAR LA BANDE : le hockey dans le roman jeunesse

**C'est** physique et viscéral, j'aime le hockey. Pour l'odeur particulière de la glace, le tracé brillant de la Zamboni, le bruit des patins et les heurts de la rondelle contre la bande de bois, le chocolat chaud qui brûle la langue. Mais aussi pour la vitesse du jeu et la légèreté des patineurs tout autant que pour la robustesse des échanges. Ça ne s'explique pas plus que n'importe quelle autre passion.

J'ai suivi mes frères dans les arénes pendant plusieurs saisons (il y a vingt ans le hockey féminin balbutiait à peine...). Et comme une grande partie de la population québécoise, le hockey fait partie de ma culture.

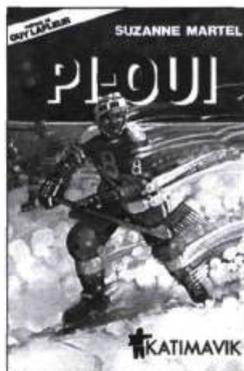
Pendant longtemps, les héros canadiens-français étaient le plus souvent hockeyeurs et c'est à travers eux que l'on vivait nos seules victoires. Maintenant qu'il y a à Hollywood des vedettes issues de nos patelins, que des hommes d'affaires d'ici prospèrent, qu'on reconnaît à l'étranger la valeur de notre dramaturgie et de notre littérature, et que, depuis les Jeux olympiques de 1976, les gens d'ici pratiquent de nombreux autres sports et s'y intéressent, on se plaît à dire que le hockey a bien changé (et on a sans doute un peu raison de le dire en ce qui concerne le sport professionnel!); pourtant, lorsqu'une série télévisée ou un film nous propose quelques bonnes scènes de glace, nous adorons cela. Le succès phénoménal des *Boys* s'explique en partie par l'inaltérable tendresse que le public québécois, jeune ou moins jeune, garde pour son sport national.

La littérature jeunesse d'ici a aussi, au fil des ans, exploité à sa manière la veine glorieuse du hockey. Pourquoi ne pas alors s'offrir la description et l'analyse du match qui se joue à travers ces pages-là. Quel est le portrait de cette littérature du hockey? Comment la représentation du sport national a-t-elle évolué dans notre littérature jeunesse? Quels sont les buts visés et les thèmes abordés dans cette littérature et quelle place y réserve-t-on vraiment au sport? Et, finalement, est-ce que le lecteur gagne la partie?

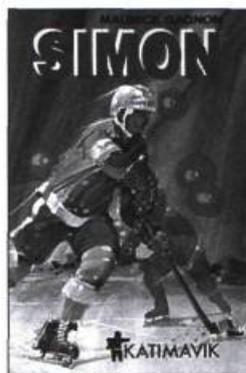
## Réchauffement

## Première période

Suzanne Martel, avec son *Pi-Oui*, a réussi à accrocher beaucoup de petits garçons, jusque-là mis en échec par la lecture, en les attirant près de la ligne des buts avec une préface signée Guy Lafleur (grande vedette en 1974) et en leur donnant une histoire où action et émotions s'entrecroisent efficacement.



Bien sûr, le ton nous apparaît aujourd'hui moralisateur et désuet : «Toujours serviable et courtois, il sait se gagner la confiance de ses professeurs [...]» (p. 20), «[...] répondant avec la patience polie qu'on doit accorder aux adultes.» (p. 17) «Son père lui a toujours enseigné que dans la vie, on fait de son mieux et qu'on ne doit jamais s'attarder à regretter ses actions.» (p. 37) Et ici, le hockey, plus qu'un sport, est élevé au rang d'école de vie : «Le jeune instructeur a compris le véritable esprit des clubs Pee-wee qui est de former des hommes, et non des champions.» (p. 45) D'ailleurs, la fin du roman, sans faire grand abus de subtilité, donne au lecteur un message clair selon lequel on peut sortir grand gagnant de la défaite.



Les romans de Maurice Gagnon (*Le fils du grand Jim* et *Simon*) jouent sur les mêmes cordes, abordant aussi les thèmes des amitiés masculines et des qualités du cœur qui font les vrais hommes. Et là aussi, le sport grandit l'homme.

Malgré ce lyrisme et une certaine grandiloquence, ce qui frappe particulièrement à la lecture de ces romans, c'est la grande place et le caractère des descriptions de scènes de jeu. Parce que, même aujourd'hui, pour un

lecteur-amateur, tout est là. Et avouons qu'à la lecture l'émotion est intense et le rythme enlevé. Bien qu'on valorise surtout le travail du héros-vedette, on met beaucoup l'accent sur le jeu de passe, l'effort et le plaisir de jouer. Et nulle part dans les autres textes étudiés ici le jeu n'occupe autant de place!

## Deuxième période

Alors que, dans les textes de la première période, le hockey était décrit à la fois comme principalement un jeu d'équipe et un rite presque initiatique, une série de victoires et de défaites importantes à travers laquelle les garçons apprenaient la douleur, l'effort, la solidarité et l'amitié, le sport décrit dans la série de science-fiction des *Inactifs* (née du roman *Hockeyeurs cybernétiques*, 1983) est bien différent.



Toute l'intrigue de la série est axée sur la personnalité d'un joueur vedette, Michel Lenoir. Les descriptions de jeu gravitent en tornade autour du héros invincible qui a même son refrain glorieux «Ton nom est noir, Michel. / Tes cheveux sont blancs. / Mais ton cœur pour nous, Michel, / A la couleur du soleil!» C'est que, alors que le hockey professionnel est devenu un spectacle destiné ici à subjuguier le peuple des *Inactifs* et à annihiler toute velléité de rébellion, seule la sauvegarde de la forte individualité du héros permet un espoir, un espace pour la révolte. Tandis que rien dans le sport n'échappe au contrôle de l'autorité, et les joueurs sont remplacés par des robots, la description des scènes de jeu se fait hallucinante, mettant davantage l'accent sur la tourbillonnante performance de Lenoir que sur le jeu d'équipe. Et même lorsqu'il abandonne le hockey pour se joindre aux rebelles, Michel Lenoir demeure héros solitaire. Conformément à cette idée, l'enjeu final ne se joue pas par un match de hockey entre deux équipes, mais plutôt par un duel sur glace entre l'homme et la machine.

Francine Pelletier a aussi, de son côté, touché la glace dans un roman de science-

Francine Pelletier

## La Saison de l'exil

fiction, *La Saison de l'exil*. Il y a très peu de scènes de jeu et le sport y est décrit, du point de vue du personnage féminin, comme «ce ballet dénué de sens, le va-et-vient des joueurs, les montées au filet suivies aussitôt de contre-attaques».

C'est qu'ici on a tué le joueur-vedette. Littéralement. Tout se fige autour de son absence. Sur la planète glaciale, le hockey n'est plus seulement une affaire de gars puisque les équipes sont mixtes, mais les tentatives nostalgiques de recréer la «glorieuse» époque du sport sont stériles : le sport reste sans âme, tristement accolé à la mort et au froid.

*Sophie lance et compte* nous propose aussi, sur un ton plus léger, une vision féminine du sport. Vision? Disons que, si on se fie à la description de jeu, il s'agit d'une vision... voilée! Y a-t-il une place pour les filles sur la patinoire? C'est du moins le rêve de Sophie d'y être et elle manigance et marchande pour arriver à ses fins. Pourtant, bien qu'elle y arrive, le personnage de Sophie ne semble pas prendre vraiment part au jeu : «Tout le monde arrive devant mon filet et je ne vois plus rien. OÙ EST LA RONDELLE?» (p. 52) «Et si je veux l'arrêter, il faut que je m'avance. C'est ce que je fais... en fermant les yeux.» (p. 53) Et même au moment du triomphe : «Je n'ai même pas le temps de voir leurs yeux pleins d'admiration. Parce qu'ils se jettent tous sur moi et m'étouffent.» (p. 57) Elle triomphe, mais y a-t-il une véritable place pour elle sur la glace?

### Troisième période

S'il y a un auteur qui revient souvent à ses amours, c'est bien François Gravel. Il fait allusion au hockey dans plusieurs de ses romans (*Klonk*, *Guillaume*) et embarque résolument sur la patinoire dans trois de ses



œuvres : *Zamboni*, *Lance et Klonk* et *Le match des étoiles*.

Dans *Lance et Klonk*, le jeu est magiquement influencé par la force psychique de Klonk et le crime organisé entend bien profiter de ses capacités. On se doute bien que ce contrôle à distance crée des rebondissements inattendus sur la patinoire. L'enjeu du jeu n'est plus le même, l'important n'étant pas de savoir qui gagne mais plutôt comment on s'en sort! «Le cauchemar venait seulement de commencer. Une minute plus tard, un défenseur des Nordiques essayait de dégager son territoire, mais la rondelle, pourtant lancée avec force, s'est arrêtée mystérieusement avant de quitter la zone. Un joueur des Canadiens s'en est emparé, s'est présenté seul devant le gardien : deux à zéro. En toute autre circonstance, j'aurais bondi pour encourager mon équipe, mais je restais assis, complètement abattu.» (p. 97)

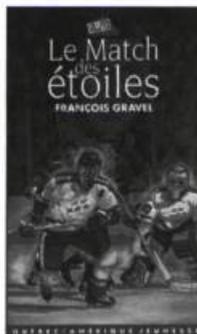
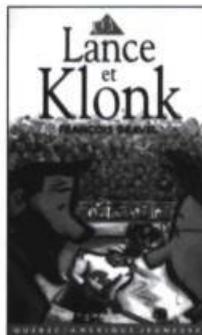
D'une autre façon, le hockey du *Match des étoiles* est également un sport magiquement mené par l'esprit, et aussi par le cœur! Les joueurs étoiles d'hier affrontent, pour l'honneur, les vedettes du jour (qui eux ne le font que par appât du gain...). La magie leur permet d'habiter les corps vigoureux de jeunes joueurs sans talent, mais qui leur ressemblent. Ici, en plus des

descriptions de jeu, nous avons droit, suprême délicatesse, à quelques scènes de vestiaire! Le ton du roman est empreint de nostalgie, et le hockey d'autrefois est évoqué avec un idéalisme tendre.

Rien de surprenant alors à ce que les scènes de hockey soient empreintes d'une magie tout à fait fantastique qui échappe à toute description! «Les commentateurs les plus volubiles auraient été à court de mots devant un tel spectacle : tous les arrêts étaient miraculeux, les mises en échec retentissantes, les passes audacieuses, les feintes savantes, les lancers puissants et les montées électrisantes. Le jeu se déroulait si vite qu'aucun cameraman n'aurait pu le suivre, ce qui est une chance, à bien y penser : après avoir vu un tel match, comment les téléspectateurs auraient-ils pu s'intéresser à des parties ordinaires?» En effet!

Mais le roman de Gravel qui dépeint le sport avec le plus de tendresse et de nuances reste sans contredit *Zamboni*. C'est qu'il avait alors choisi de s'intéresser au sport amateur que pratiquent les plus jeunes, aux ré-

### Sophie lance et compte



ves qui sont les leurs, mais aussi aux rêves que certains parents cherchent à vivre à travers eux... C'est à l'aide de la complicité du vieil opérateur de Zamboni que l'enfant parvient d'abord à s'évader dans le rêve, puis à considérer la réalité pour inventer lui-même des solutions.

À l'image de tout le roman, les descriptions de jeu mettent l'accent sur l'émotion cette fois. La partie se joue de l'intérieur : le cœur qui bat, les espoirs, les échecs, le doute, la douleur et le courage y sont simplement, mais vraisemblablement décrit : «Je reçois des rondelles dans le ventre, sur les bras, sur la tête, partout. Des fois ça fait un peu mal, mais ce n'est pas grave. J'aime le bruit que fait la rondelle quand elle frappe mes jambières, mon casque, mon bâton, mon plastron ou mes poteaux.» (p. 12) Même si on y critique sans ménagement l'attitude de certains parents qui mettent indûment de la pression sur leurs enfants, le texte rend hommage au hockey, mais sans complaisance, simplement pour l'amour du jeu lui-même.

## Supplémentaire

Chez Tisseyre, on a traduit en français deux romans du Canada anglais qui méritent qu'on s'y attarde, ne serait-ce que pour vérifier si le point de vue de l'autre solitude sur le hockey diffère du nôtre.

*Le bagarreur* se penche sur le problème de l'identité sexuelle avec délicatesse et intelligence. Le portrait est réaliste et nuancé à tous les niveaux. La réflexion sur l'amitié et l'identité masculine passe nécessairement par une remise en cause du sport lui-même. Et la beauté



de certains jeux permet de mettre encore mieux en relief les aspects souvent sordidement brutaux du hockey amateur de compétition. Ici le hockey est un catalyseur qui fait ressortir le pire et le meilleur des hommes.

Est-ce un hasard si on parle aussi de la violence dans le sport dans *Coups de théâtre sur la glace*? «Un joueur de Calburn a alors frappé Mike, de côté; celui-ci est tombé sur la glace, son attaquant par-dessus lui. J'allais l'aider quand Mike, qui est costaud, s'est remis en moins de deux et, au bout de quelques secondes, maintenait fermement



son adversaire. Puis j'ai aperçu Philippe Bélanger en train de se faire rosser. [...] C'était la débâcle sur la patinoire.» (p. 127-128)

Le hockey n'est pas qu'une histoire de violence, le regard porté sur le sport est critique, mais rempli d'espoir. Tony, le personnage principal, aime le hockey, mais il s'ouvre aussi au théâtre (en même temps qu'à l'amour) sans avoir à choisir entre les deux. L'apport des femmes dans le sport est aussi discuté : c'est la présence de femmes derrière le banc qui remet les choses à leur place.

Même s'ils ont été repêchés dans cette cueillette, certains romans sont demeurés sur le banc : dans *Alexis, plonge et compte!*, le théâtre et le hockey se côtoient aussi. L'intérêt de ce roman humoristique réside toutefois dans la relation entre Alexis et son



père. Alors que dans la plupart des histoires que j'ai lues le personnage principal est un joueur étoile, ou au moins doué d'un certain talent, ici, Alexis n'est ni vedette ni champion. Il joue au niveau Pee-wee C sans faire montre d'une très grande habileté. Mais il aime jouer. Le père a tellement honte des contre-performances de son fils qu'il cesse d'assister aux parties et c'est sa mère qui vient voir le championnat. Le joueur accroche finalement ses patins, terminant la saison par un succès.



*Dos Bleu, le phoque champion* décrit également les péripéties d'un phoque handicapé qui finit par s'interposer dans une partie de hockey où il compte un but... pour l'équipe de la Russie! Mais le joyeux pinnipède est repêché par

une équipe Pee-wee et triomphe au tournoi de Québec. Comme pour le roman précédent, l'une des grandes qualités de ce conte demeure l'absence de prétention et le côté joyeusement inoffensif...

## Sommaire du match

Match nul? Certainement pas. Il n'y a toutefois pas de quoi faire une vague... On peut tout de même conclure que les romans québécois, tout en présentant des visions bien différentes du hockey, évitent de sortir de leur zone : on ne brasse pas la cage du gardien! En fait, ce sont les auteurs anglophones qui se montrent le plus critique envers la pratique du sport. Qui a dit «Qui aime bien châtie bien»? On évite ici d'égratigner notre sport national et on se contente d'applaudir des estrades, souvent avec grande nostalgie. Particulièrement vis-à-vis du hockey professionnel et de la glorieuse équipe du Canadien dont on parle dans la moitié des œuvres étudiées et qui survit même dans les mondes futurs (voir *La Saison de l'exil*).

En fait, on choisit de parler de hockey surtout parce que c'est un des derniers bastions mâles et que c'est un lieu privilégié pour traiter de la condition masculine (amitiés, amours, relation père et fils, etc.) et, bien que certains auteurs aient fait une brèche pour introduire quelques filles sur la patinoire ou derrière le banc, ces tentatives sont timides. À l'heure où le hockey féminin a fait son entrée aux Jeux olympiques, il est étonnant qu'on n'ait encore songé à s'y attarder. Que se passe-t-il au vestiaire des filles?

Il y a des histoires avec du hockey et des histoires de hockey. Et les dernières sont plutôt rares. Les textes des années soixante-dix contenaient beaucoup de scènes de jeu et venaient vraiment répondre au goût des amateurs de ce sport. Mais dans le corpus plus récent, il n'y a guère que *Le Match des étoiles* qui fasse vraiment du sport le cœur du texte.

Mais, même lorsqu'elles sont rares, les descriptions de match parlent d'elles-mêmes. C'est à cet endroit particulièrement que l'on voit la divergence et l'éventail des points de vue. Dommage qu'on n'en donne pas plus à lire!

Il y a eu aussi de fort belles tentatives de parler de hockey dans une autre catégorie d'œuvres pour la jeunesse : les albums. Ils échappaient à l'analyse ici faite, mais il faut tout de même les mentionner parce que *Mario, le pingouin* (Michel St-Denis et Dominique Jolin), *Le chandail de hockey* (Roch Carrier et Sheldon Cohen) et *Zunick dans le*

championnat (Bertrand Gauthier et Daniel Sylvestre) présentent aussi d'autres visages du sport. Et il y a entre ces pages des trésors d'images qui vont droit au but!

Si on reste finalement sur sa faim, c'est qu'on n'a pas encore fait le tour de la patinoire... Il y a de la place pour plus d'humour (rions donc un peu de nous-mêmes!), plus de réalisme psychologique (on entend assez parler d'abus de toutes sortes dans ce sport pour aller y voir!) et plus de temps de glace...

Dans l'espoir que les prochaines saisons nous ferons voir des étoiles! 

### Bibliographie

BROCHU, Yvon. *Alexis, plonge et compte!*, Pierre Tisseyre, 1989.

CÔTÉ, Denis. *L'idole des Inactifs*, coll. Roman Plus, La courte échelle, 1989.

CÔTÉ, Denis. *La révolte des Inactifs*, coll. Roman Plus, La courte échelle, 1990.

CÔTÉ, Denis. *Le retour des Inactifs*, coll. Roman Plus, La courte échelle, 1990.

CÔTÉ, Denis. *L'arrivée des Inactifs*, coll. Roman Plus, La courte échelle, 1993. (Édition revue et corrigée de *Hockeyeurs cybernétiques*, Paulines, 1983.)

GAGNON, Maurice. *Le fils du grand Jim*, coll. Katimavik, Héritage, 1974.

GAGNON, Maurice. *Simon*, coll. Katimavik, Héritage, 1975.

GRAVEL, François. *Le Match des étoiles*, coll. Gulliver, Québec Amérique Jeunesse, 1996.

GRAVEL, François. *Lance et Klonk*, coll. Bilbo, Québec Amérique Jeunesse, 1994.

GRAVEL, François. *Zamboni*, coll. Boréal Junior, Boréal, 1990.

LEBLANC, Louise. *Sophie lance et compte*, coll. Premier Roman, La courte échelle, 1991.

MARTEL, Suzanne. *Pi-Oui*, coll. Katimavik, Héritage, 1974.

MATIVAT, Marie-Andrée et Daniel. *Dos Bleu, le phoque champion*, coll. Pour lire avec toi, Héritage, 1986.

O'KEEFFE, Frank. *Coups de théâtre sur la glace*, traduit de l'anglais par Martine Gagnon, coll. des Deux solitudes, jeunesse, Pierre Tisseyre, 1993.

PELLETIER, Francine. *La Saison de l'exil*, coll. Jeunesse-pop, Paulines, 1992.

WIELER, Diana. *Le bagarreur*, traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont, coll. des Deux solitudes, jeunesse, Pierre Tisseyre, 1991.

## CONCOURS LITTÉRAIRE

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son treizième concours littéraire. Il s'agit d'écrire un conte pour les enfants ou une nouvelle pour les préadolescent(e)s ou jeunes adolescent(e)s.

Cette année, *Lurelu* propose aux participant(e)s un point de départ commun, imaginé par l'auteure Danielle Marcotte. Les contes pour enfants doivent tous débiter par la phrase «La balle jaune bondit à coups brefs sur le plancher, hésita sur le seuil, dans la cage d'escalier et sombra marche par marche dans les profondeurs inquiétantes de la cave».

Les nouvelles pour préadolescent(e)s ou jeunes adolescent(e)s doivent toutes débiter par la phrase «Dès le tournant de la rue, ce qui frappait ce n'était ni le camelot, ni les chauffeurs abrutis, ni les aînés renâclant en traînant les petits à l'école; non, ce qui frappait, c'était l'odeur.»



### Les conditions

- Avoir 18 ans ou plus.
- Être citoyen(ne) canadien(ne) et domicilié(e) au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours.
- Ne pas être membre du comité de rédaction de *Lurelu*.

### Les règlements

- Les textes doivent obligatoirement commencer par l'une des phrases proposées ci-dessus, conjuguée au présent ou à l'imparfait. La phrase doit être bien intégrée à l'histoire, de façon judicieuse, cohérente et pertinente; elle doit en être le moteur, ou du moins un élément important.
- Les textes doivent avoir entre trois et huit pages, à double interligne. Les textes manuscrits seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés. Les textes soumis en un seul exemplaire ne seront pas acceptés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) si le texte s'adresse aux enfants (6 à 10 ans) ou aux préadolescent(e)s et jeunes adolescent(e)s (10 à 14 ans).
- On peut soumettre un maximum de deux textes dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur(e) doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre du texte et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 28 août 1998. Le jury se réunit à la mi-octobre; un(e) participant(e) n'ayant pas été avisé(e) à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est : C.P. 220, succursale E, Montréal (Québec), H2T 3A7. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury. La rédaction ne retourne pas les textes et ne s'engage pas à les commenter.

### Les prix

- Les auteur(e)s des textes primés recevront respectivement 200 \$ (premier prix dans chaque catégorie) et 100 \$ (deuxième prix dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnant(e)s, les participant(e)s ne seront pas avisé(e)s personnellement des résultats, ni par écrit ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en janvier 1999 dans le volume 21, numéro 3 de *Lurelu*.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 1999 et seront illustrés par un(e) artiste choisi(e) par la rédaction.
- Les auteur(e)s des textes primés conservent tous leurs droits.

### Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité des textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnant(e)s dans chaque catégorie, ou des gagnant(e)s ex æquo, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie.
- Les décisions du jury sont sans appel.